

**LES PRIMITIFS À BRUGES  
ET À PARIS, 1900-1902-  
1904; VIEUX MAÎTRES DE  
FRANCE ET DES PAYS-BAS**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649145485

Les primitifs à Bruges et à Paris, 1900-1902-1904; vieux maîtres de France et des Pays-Bas by  
Georges Lafenestre

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**GEORGES LAFENESTRE**

**LES PRIMITIFS À BRUGES  
ET À PARIS, 1900-1902-  
1904; VIEUX MAÎTRES DE  
FRANCE ET DES PAYS-BAS**



LES  
**PRIMITIFS A BRUGES ET A PARIS**

**1900-1902-1904**

**VIEUX MAITRES DE FRANCE ET DES PAYS-BAS**



GEORGES LAFENESTRE

Membre de l'Institut,  
Conservateur des Peintures et Dessins au Musée du Louvre.

---

# LES PRIMITIFS

A BRUGES ET A PARIS

1900-1902-1904

VIEUX MAITRES DE FRANCE ET DES PAYS-BAS

---

DEUXIÈME ÉDITION

---

PARIS  
LIBRAIRIE GEORGES BARANGER  
5, Rue des Saints-Pères, 5

1904







## PRÉFACE

---

**L**ES six études, historiques et critiques, sur les vieux peintres de France et des Pays-Bas, qu'on réunit dans ce volume, ont déjà paru, à diverses époques, dans la *Revue des Deux-Mondes*, la *Gazette des Beaux-Arts*, la *Revue de l'Art ancien et moderne*. Il a semblé que leur rapprochement se pouvait justifier à la fois par le voisinage des contrées, aux frontières incertaines, où ces maîtres respectés ont accompli leur œuvre, et par la communauté d'aspirations qui les guida, le plus souvent, aux belles époques, dans l'intelligence de la nature et la pratique de l'art. On pourrait donner à ce livre le sous-titre de « Peintres de Vérité », comme on donnerait à un recueil d'essais sur la peinture italienne celui de « Peintres de Beauté ». Si, en effet, au delà des Alpes, c'est surtout dans les conceptions imaginatives et les réalisations de l'idéal poétique ou plastique que les manieurs du pinceau ont déployé toute l'étendue et la richesse de leur génie, c'est, au contraire, dans une observation simple et émue des phénomènes naturels

et la représentation exacte de la vie contemporaine, de la vérité immédiate et proche, que leurs émules de France, des Flandres, de Hollande, ont trouvé, depuis le xiii<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, la source intermittente, mais intarissable, de leurs saines inspirations.

C'est aux premières Expositions universelles de Londres en 1851 et de Paris en 1855, d'où datera, pour l'avenir, le commencement de la grande transformation sociale dans laquelle se débat le vieux monde, qu'il faut aussi faire remonter le réveil du goût public à cet égard, et son changement de direction. Depuis cette époque, depuis un demi-siècle, la facilité croissante des voyages, le perfectionnement des moyens de reproduction, la multiplicité des expositions rétrospectives, locales ou internationales, n'ont cessé d'agir sur les artistes, les amateurs, les historiens, pour développer, en eux, une curiosité plus ouverte et plus active, en même temps qu'un esprit de critique plus précis et plus généreux. L'histoire de la peinture ancienne a particulièrement bénéficié de ces tendances nouvelles. Désormais l'on s'accoutume d'y suivre, avec plus de plaisir et plus de profit, toutes les phases d'une évolution aussi constante dans ses causes intimes et profondes, qu'elle est variable dans ses manifestations, toujours plus ou moins soumises aux fluctuations des idées religieuses, sociales ou scolaires, des circonstances politiques, des préjugés et de la mode. C'est ainsi qu'en reculant bien au delà des périodes déjà consacrées par la gloire, d'un accord universel, les

xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles pour la France, le xvii<sup>e</sup> siècle pour les Flandres et la Hollande, on s'est efforcé de rendre justice, non seulement aux pères et grands-pères de Poussin, Claude Lorrain, Watteau, David, Rubens, Van Dyck, Rembrandt, Buysdaël, mais encore à leurs plus lointains aïeux et prédécesseurs aux xvi<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles et jusque dans les profondeurs obscures du Moyen-Age, à ceux qu'on appelle les *Primitifs*.

Depuis plusieurs années, cette dernière désignation a fait florès. L'Exposition de Bruges en 1902 et l'Exposition de Paris en 1904, sur lesquelles on trouvera ici quelques pages, ont donné à ce mot, en dehors des ateliers et des cabinets d'étude, un retentissement inattendu. Elles lui ont donné aussi, on doit le reconnaître, une extension parfois excessive, si l'on examine les faits avec la rigueur et l'impartialité historiques. Ce surnom de *Primitifs*, en réalité, ne devrait-il pas être réservé aux seuls initiateurs les plus naïfs, les plus enfantins, de l'art de la peinture, renouvelé en Europe aux xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> siècles? Il nous paraît assez irrévérencieux et fort injuste d'appliquer cette épithète à la plupart des maîtres du xv<sup>e</sup> siècle qui représentent, avec tant de savoir et d'éclat, soit l'adolescence dans toute sa vivacité et toute sa grâce, soit la virilité dans toute sa force et toute sa conscience, d'un art encore grandissant, mais déjà complet et presque mûr.

Pour l'Italie, cela saute aux yeux : les Bellini, Mantegna, Ghirlandajo, Botticelli, Signorelli ne sont plus des